

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 117

DE LYON

Mardi 26 Avril 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 10 DE CHAQUE MOIS

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES
A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 62, Rue de la République.
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

5 cent le N°

ADMINISTRATION et REDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

5 cent le N°

ABONNEMENTS...
Lyon et département limitrophes... 5 fr. 10 fr. 20 fr.
Autres départements... 6 " 12 " 24 "
Étranger (Union Postale)... 9 " 18 " 36 "

FAITS DU JOUR

Le bruit a couru d'un attentat contre M. Loubet, mais il est formellement démenti.

Le programme du voyage de M. Loubet à Rome comprend aujourd'hui la visite au Panthéon et un dîner de gala à la cour.

Aucun changement dans la grève de Marseille, dont on continue à redouter les conséquences désastreuses pour le commerce de ce port.

Dans son voyage à Oléron, M. Combes a prononcé un second discours dans lequel il a préconisé l'union de tous les républicains, en vue notamment de l'établissement d'un impôt sur le revenu se substituant aux quatre contributions.

Un grave incident gréco-turc s'est produit à Smyrne. La flotte grecque a appareillé ce matin, on croit qu'elle s'est dirigée vers ce port.

Dans la collision qui a eu lieu en Hongrie entre les bandes socialistes et les gendarmes, vingt-trois manifestants ont été tués et quarante grièvement blessés.

Rien de nouveau sur la guerre russo-japonaise ; la prétendue rencontre sanglante sur le Valou est définitivement démentie.

LE DROIT DES GENS

Il me paraît en ce moment rejoindre les vieilles lunes, tout comme la liberté et la justice, que nos gouvernants ont, depuis plus de trois ans, relégués au magasin d'accessoires. Les débuts de la guerre russo-japonaise en ont montré le relâchement, et les tendances de certaines puissances, connues pour leur ambition toujours éveillée, ne semblent pas faire espérer sa prochaine réhabilitation. Il faudra donc faire notre deuil de cette tradition comme de bien d'autres également regrettables et le seul parti à prendre désormais est d'envisager froidement les conséquences de sa disparition.

Nul n'ignore que naguère encore, le recours aux armes était entouré de certaines formes protocolaires, qu'atténuait la brutalité d'un acte rendu nécessaire par le choc des intérêts ou des ambitions.

Les puissances entre lesquelles devaient surgir des difficultés irréparables tentaient un dernier essai de conciliation, sous forme d'*ultimatum*, et c'était seulement quand il avait échoué que les ambassadeurs, avant de se retirer et de rompre les relations diplomatiques, remettaient aux gouvernements auprès desquels ils étaient accrédités une déclaration de guerre en forme, qui marquait le commencement des hostilités. Seule jusqu'ici l'Angleterre avait manqué à cette règle de droit international, et le bombardement de Copenhague, entrepris par elle au début du siècle dernier avant toute rupture officielle, resta longtemps comme un stigmate dont était taché son drapeau. Mais voici que son exemple fait école. Nous avons vu, il y a quelques semaines, la flotte de l'amiral

Togo se ruer sur Port-Arthur sans crier gare, et torpiller à l'improviste les vaisseaux russes tranquillement ancrés dans un port où l'état de guerre n'était pas proclamé. J'entends bien que les Japonais avaient un intérêt majeur à s'emparer par surprise d'une place qui les paralysait, et s'opposait à toute tentative de débarquement en Mandchourie. Les efforts désespérés qu'ils firent, avec plus d'audace que de bon sens, contre la forteresse russe du golfe de Corée, montrent bien quel avantage ils attendaient de leur entreprise si traitement amorcée, et si pitoyablement avortée. Mais si, à la guerre, tous les moyens sont bons, ils ne réussissent pas tous, pour l'honneur de la morale immanente et éternelle. Les Japonais en ont été heureusement pour leurs frais, avec quelque opprobre en plus.

On objectera que ce peuple de petits hommes jaunes est à peine sorti de la barbarie, et que ses frasques ne sauraient, par suite, tirer à conséquence. L'argument aurait sa valeur, si l'acte inqualifiable qu'il a commis émanait de sa responsabilité propre, et s'il ne lui avait pas été inspiré par des leçons venues de l'Europe elle-même, où vivent des gens qui se... piquent d'une civilisation raffinée. Les Japonais sont, avant tout, des imitateurs et, dans l'affaire présente, ils ont été inspirés par des précédents ou des préceptes dont ils ne sont malheureusement pas les inventeurs.

J'imagine que l'aphorisme monstrueux émis et pratiqué avec une violence cynique par le prince de Bismarck : « La force prime le droit », les a d'abord singulièrement impressionnés. Ce que le chancelier de fer, charmé de tous les ordres européens et comblé d'honneurs par les cours les plus collets-montés, a pu dire et faire sans déchoir dans l'estime officielle, les fils des Samourais qui, il y a quelques années encore, s'ouvraient le ventre sur un signe, ont bien le droit de le mettre en pratique et d'en profiter. Mais il est très probable que leurs généraux et leurs hommes d'Etat connaissent fort bien aussi certaines publications anglaises, où le droit des gens est traité avec une désinvolture qui nous promètrait pour l'avenir des déconvenues étranges, si nous étions assez naïfs pour croire encore à sa garantie ; je veux parler d'un article à peu près officiel, tout au moins officieux, écrit à propos de la guerre de côtes, par un officier de l'armée britannique, le major Elruslie.

Il y est dit textuellement qu'on doit profiter de la période de tension politique, pour torpiller les escadres ennemies, *par surprise et au moment le plus avantageux* ; que c'est la seule façon d'obtenir une supériorité décisive et de s'assurer le maintien de la mer ; (assurément, mais alors il n'y a plus ni droit public, ni droit naturel) ; que l'on doit recourir à toutes sortes de stratagèmes et qu'ils sont tous permis ; qu'on doit se mêler aux défenseurs par les moyens les plus habiles, afin de le paralyser et de le démoraliser, etc., etc. Tel est le code maritime promulgué par le major Elruslie, et auquel l'Amirauté anglaise a donné son attache, puisqu'elle l'a récompensé par la grande médaille d'or attribuée au meilleur travail sur l'art naval. On voit qu'il est déjà en vigueur et que les Nippons le pratiquent. Nos excellents voisins d'ou-

tre-Manche, en dépit de « l'entente cordiale », n'attendent probablement que l'occasion pour la pratiquer eux aussi.

Et alors, qu'arrivera-t-il ? Supposons un nouveau Fachoda, ou quelque conflit d'intérêts sur un point quelconque des vastes régions revendiquées par les deux nations. Une tension politique se produira immédiatement et nous voilà exposés à ce que les torpilleurs anglais démoussent nos vaisseaux, ou que leurs cuirassiers bombardent nos ports de commerce. Je ne veux pas dire, certes, que cette aussi monstrueuse éventualité soit certaine ; j'affirme seulement qu'elle est à envisager, parce qu'elle résulte des théories même qu'approuve l'Amirauté, et que ces théories n'ont certes pas été émises à un point de vue uniquement spéculatif.

D'autre part, sur notre frontière de l'Est, ébréchée par Bismarck, l'Allemagne accumule des forces sans cesse accrues, comme pour constituer là, à l'abri des fortifications qu'elle élargit perpétuellement, un coin offensif menaçant. C'est toute une armée de première ligne qui se concentre à nos portes, prête à frapper au premier signal, tout au début de la mobilisation, et peut être avant, si les principes anglais font loi. C'est une masse solide et compacte, destinée sans aucun doute à retarder notre concentration sinon à la bousculer.

Le péril est grave. Je me garderais de faire une allusion même discrète aux mesures à prendre pour le conjurer. Mais je conclus formellement qu'au lieu de perdre leur temps à instrumenter des propositions d'arbitrage, toujours impuissantes et vaines devant la brutale pression des événements, nos bons pacifistes, tout farcis d'utopies et de rêves, emploieraient beaucoup mieux leurs facultés à provoquer le retour des esprits au principe conservateur de la dignité des peuples et de leur sécurité.

Le droit des gens semble près de faire faillite. Il y aurait quelque honneur et quelque profit sans doute, à le ressusciter.

L. ROUSSET,
Député de la Meuse.

INFORMATIONS

Paris, 25 avril.
MOUVEMENT JUDICIAIRE — Sont nommés présidents à Lesparre, M. Lisle, procureur à Yssingeaux ; procureur à Yssingeaux, M. Nicot, substitut à Poitiers ; substitut à Poitiers, M. Pallin, substitut à Montbrison.

LA SANTÉ DE M. MOUGEOT — Voici le bulletin de santé de M. Mougeot, publié ce matin à huit heures : « La nuit a été bonne. La fièvre est modérée. L'état reste satisfaisant ».

MORT DU ROI DU CAMBODGE — On annonce la mort du roi du Cambodge, Norodom, décédé hier soir à 5 heures. Lobbarach, deuxième roi, a été nommé à sa place.

UNE INTERPELLATION

Paris, 25 avril.
M. Lasies, député, vient d'écrire à M. Combes qu'il l'interpellerait à la rentrée sur ce fait qu'aucune subvention n'a été encore attribuée aux Sociétés de secours mutuels qui constituent des retraites au moyen du livret individuel et en faveur desquelles la Chambre a voté, le 30 octobre 1903, un crédit de 750.000 francs. Il demande également le paiement de l'arriéré des années 1901, 1902 et 1903, au profit des Sociétés auxquelles cet avantage est assuré par la loi de 1898, dite loi Léon Bourgeois.

M. LOUBET EN ITALIE

DEUXIÈME JOURNÉE

LA VISITE AU PANTHÉON

Rome, 25 avril.

M. Loubet, accompagné de M. Barrère et des missions militaires attachées à sa personne, a quitté le Quirinal à dix heures trente pour se rendre au Panthéon déposer une couronne sur les tombeaux des souverains.

Les bersagliers faisaient la haie. Derrière les soldats, une foule nombreuse était massée ; elle a accueilli le Président à son arrivée au Panthéon par de vives acclamations.

Le Président a été reçu par M. Orlando, ministre de l'Instruction publique, et par M. Bassaroli, sénateur, président des vétérans, qui a lu une adresse de bienvenue à M. Loubet.

Le Président de la République l'a remercié et est entré dans l'église. Il s'est inscrit sur le livre des visiteurs du tombeau du roi Victor-Emmanuel, puis il a déposé une couronne sur le tombeau.

M. Loubet est allé également déposer une couronne sur le tombeau du roi Humbert s'est inscrit sur le livre des visiteurs.

M. Loubet après sa visite au Panthéon, s'est rendu, toujours avec son escorte de cuirassiers et les personnages de sa suite, au palais Piombino, où il a rendu visite à la reine Marguerite.

La compagnie de garde a rendu les honneurs au président qui a été reçu à sa descente de voiture par le marquis Guiccioli, gentilhomme de M. Loubet, ainsi qu'à celui qui conduit le président et sa suite à l'étage supérieur. La reine Marguerite a fait le plus gracieux accueil à M. Loubet, qui lui a baisé la main. Les présentations d'usage ont eu lieu ensuite.

Après une cordiale conversation de dix minutes, au cours de laquelle la reine Marguerite s'est informée de la santé de Mme Loubet, le président a pris congé de S. M. la reine et, toujours très applaudi par le peuple, est retourné au Quirinal, d'où il repartira un peu avant midi pour se rendre au palais Farnèse.

LES RÉCEPTIONS AU PALAIS FARNÈSE

Depuis neuf heures, les environs du Palais Farnèse sont extraordinairement animés.

La façade principale du Palais est décorée de fleurs françaises et italiennes. Sur le balcon central, on voit le drapeau français et des drapeaux rouges. Des gardes municipaux et des carabinieri en grand uniforme font le service d'honneur et maintiennent la foule.

A onze heures, une compagnie de grenadiers entre dans la cour du Palais pour rendre les honneurs au Président. Le grand escalier est recouvert de riches tapis rouges et d'une grande quantité de fleurs et de plantes magnifiques.

Le déjeuner a eu lieu dans la grande salle, dont les murs sont décorés d'anciennes tapisseries des Gobelins. Au centre de la salle, un superbe lampadaire de Murano. La table est ornée de roses rouges et d'autres fleurs.

Presque toutes les délégations qui ont demandé à être reçues par le Président ont apporté des cadeaux dont la valeur réelle, qui est cependant considérable, n'est rien à côté de la valeur artistique qui est inestimable.

Au premier rang des délégations figure celle des Anciens Combattants de 1859 et des guerres dans lesquelles Italiens et Français ont combattu côte à côte.

Ils sont présentés par le général Pozzolini. Le général dit qu'en venant saluer M. Loubet, il le prie de porter un salut amical à nos compagnons d'armes de France.

Le Président répond : « Je transmets vos paroles aux braves combattants de ces époques où les couleurs italiennes flottaient mêlées aux couleurs françaises ; aucun d'eux n'a oublié les événements auxquels vous avez fait allusion ; tous se rappellent avec émotion les jours où leur cœur battait à côté de votre cœur ».

Les survivants de l'armée des Vosges sont présentés par le colonel d'Atornio qui présente des vœux pour la prospérité de la France.

M. Loubet remerciant dit que jamais la France n'oubliera les secours qui lui ont été prêtés dans les jours de malheur.

Les syndics de Turin et Milan ont offert un magnifique album contenant la reproduction des œuvres de Léonard de Vinci. Les municipalités de Florence et de Ferrare ont envoyé de nombreux représentants avec lesquels M. Loubet s'entre-tient longuement.

Les étudiants de l'Université de Rome, coiffés comme à Paris de bécots de différentes couleurs correspondant aux Facultés, disent qu'ils sont pénétrés de l'importance du renouvellement d'amitié entre le peuple français et le peuple italien pour la marche du progrès humain.

Le Président cause successivement avec les représentants de Plaisance, de Magenta et de la Ligue navale.

M. Guillaume, directeur de l'académie de France à Rome, présente à M. Loubet les pensionnaires de la Villa Médicis.

Avant de quitter le palais, M. Barrère a présenté à M. Loubet les délégations des chambres de commerce françaises de Milan, Turin, Rome, Naples et le président de la société de bienfaisance de Venise.

A trois heures 45, le Président a quitté le palais Farnèse et s'est dirigé vers le Quirinal.

La voiture du Président était escortée par les cuirassiers. M. Loubet et le roi ont ensemble fait une promenade en phaéton. M. Loubet a été chaleureusement acclamé par la foule très nombreuse qui se pressait sur son passage.

LE ROI ET M. LOUBET

Le roi et M. Loubet, qui ont fait dans la journée une promenade en voiture, sont entrés à 6 heures au Quirinal.

UNE SCÈNE INTIME

Avant la cérémonie du Panthéon, une charmante scène intime avait eu lieu au Quirinal.

M. Loubet, en présence de la reine, a remis aux jeunes princesses Yolande et Mafalda les bijoux qu'il leur avait destinés et qui ont été spécialement fabriqués à Paris. Les petites princesses étaient émerveillées. Le Président les a prises sur ses genoux et les a embrassées. La reine Hélène était très touchée et elle a remercié vivement le président de la République et le chargé de porter ses remerciements à Mme Loubet, dont elle a déclaré encore regretter vivement l'absence.

INCIDENT DIPLOMATIQUE

Paris, 25 avril.

La *Patrie* reproduit une dépêche de Rome, suivant laquelle la statue de Victor Hugo qui devait primitivement être inaugurée officiellement en présence de M. Loubet, du roi et de la reine, sera simplement présentée à M. Loubet. A la suite de l'intervention de l'empereur Guillaume II, s'étonnant avec raison, par l'intermédiaire de son ambassadeur, que le roi ait inauguré la statue de Victor Hugo alors que celle de Goethe attendait depuis trois ans, des conversations furent échangées entre Rome et Paris, et le programme modifié pour éviter des difficultés sérieuses.

Soixante-dix députés italiens auraient adressé une pétition demandant que l'inauguration de la statue de Victor Hugo ait lieu officiellement pendant le séjour de M. Loubet.

AU VATICAN

Rome, 25 avril.

Tout le monde s'attendait à ce que le Vatican fit aujourd'hui quelque chose pour signifier sa désapprobation à l'égard des événements qui s'accomplissent à Rome. Mais on affirme que le pape a expressément défendu toutes manifestations et aurait simplement prescrit aux catholiques de ne prendre part à aucune réception.

L'ESCADRE DE LA MÉDITERRANÉE

Toulon, 25 avril.

L'escadre de la Méditerranée, sous les ordres de l'amiral Gourdon, a quitté le port à 8 heures 30 du soir. L'escadre tiendra la mer aujourd'hui et demain ; les navires exécuteront divers exercices et mouilleront à Naples mardi matin à neuf heures.

Les Fêtes Italiennes et la Presse

LA PRESSE PARISIENNE

Paris, 25 avril.

Tous les journaux consacrent de longues colonnes au compte rendu des fêtes orga-

nisées en Italie à l'occasion du voyage de M. Loubet.

Les constats qu'un accueil d'une cordialité chaleureuse et d'un enthousiasme inaccoutumé a été fait à M. Loubet.

Un plupart examen en des articles de commentaires les conséquences possibles de la visite du président à Rome.

Le *Petit Parisien* : « Tout fait espérer que la visite du président de la République à l'Italie aura pour les deux pays les plus heureuses conséquences. Les temps sont changés depuis un an, et c'est grâce à la puissance de la paix que le rapprochement des deux peuples latins a pu être opéré ».

Le *Lanterne* : « L'accueil enthousiaste fait au président de la République par le peuple de Rome efface à jamais ce qui a pu séparer les deux nations faites pour s'aimer ».

Le *Lanterne*, elle, se félicite surtout particulièrement de ce que M. Loubet n'ira pas au Vatican.

L'*Action* pense que le voyage de M. Loubet à Rome rapproche la France, par une nouvelle et importante étape.

Le *Comptoir* déclare que M. Loubet a consacré hier au nom des démocraties françaises et italiennes, la prise et la possession en toute légitimité et de tout droit international de Rome, la capitale de l'Italie unifiée. « Le voyage du Président, ajoute-t-elle, libère à la fois la France et l'Italie du joug papal désormais secoué ».

M. Rochefort, dans l'*Univers* : « Personne plus que nous ne désire le rapprochement des deux peuples latins, mais que nous nous toutes les sympathies que nous avons pour elle ; l'Italie n'en est pas moins politiquement et militairement un ennemi éventuelle. La triple alliance n'est pas dissoute, elle vient d'être renouvelée ».

L'*Écho de Paris* constate que l'accueil fait par Rome à M. Loubet fut cordial et spontané. Il s'en réjouit en pensant que M. Loubet personifie la France entière, mais il craint de voir croire que les manifestations d'hier adressent à la mort de la France qui détruit actuellement le pouvoir.

LA PRESSE ITALIENNE

Rome, 25 avril.

Le *Tempo di Milano* joint son salut à ceux qui viennent de toutes parts à l'adresse de M. Loubet. Il se félicite d'un événement qui renforce les liens de paix et d'amour unissant les deux peuples français et italiens.

Le *Gazzetta di Venezia* publie le portrait du président et déclare que l'entrevue de M. Loubet avec le roi est un grand événement politique, symbolisant la réconciliation des deux peuples dans une grande idée de paix et de progrès. La France et l'Italie se saluent de nouveau comme des sœurs.

Le *Comptoir* se réjouit profondément du voyage de Loubet à Rome et salue le chef de l'Etat français en termes chaleureux et sympathiques.

« Nous sommes tous honorés et heureux, dit le *Secolo*, de la visite de M. Loubet à Rome et nous en apprécions la haute importance. L'explosion de la cordialité enthousiaste d'un peuple entier ressuscitant de vie et d'espérance, salue et accueille de tout cœur, sans sous-entendu, sans courtoisie, le chef de l'Etat de France ».

Le *Fieramesca* déclare que la visite de M. Loubet à Rome est un événement de grande importance, elle évoque le souvenir de Magenta et de Dijon et dit que la rencontre des deux chefs d'Etats rapproche les deux peuples latins des deux nations sœurs.

Le *Comptoir* également, consacre au voyage présidentiel un long article dans lequel il salue chaleureusement M. Loubet.

Le *Popolo Romano* estime que l'accord italo-français est plus complet et plus parfait que le récent accord colonial, cependant si important, conclu entre la France et l'Angleterre.

BRUIT D'ATTENTAT

Contre M. Loubet

Le bruit a couru hier après-midi à Lyon que M. Loubet aurait été l'objet d'un attentat à Rome. Un individu aurait tiré sur lui deux ou trois coups de fusil. M. Loubet n'aurait pas été atteint.

Après renseignements demandés télégraphiquement à Rome, cette nouvelle est formellement démentie.

— Jamais ! — Tout, excepté cela... — Vous voyez bien que vous n'avez aucune chance... — Croyez-moi, n'y pensez plus... — N'y plus penser ! — répéta M. d'Angélie. — Est-ce que je peux ? — En cinq minutes Adah Bijou s'est emparé de moi comme aucune autre femme ne l'avait fait depuis que j'ai l'âge d'aimer... — Il faut qu'elle m'appartienne, il le faut à tout prix, et pour atteindre ce but je ne reculerai devant aucun moyen, quels qu'en soient la folie et le danger !... — Si la persuasion échoue, j'emploierai la ruse... Si la ruse est impuissante, j'aurai recours à la force... — En Poméranie, monsieur le comte, quand les femmes nous plaisent et ne sont pas dociles, nous les enlevons carrément... — En Poméranie, soit, mais nous sommes à Paris... — fit observer Charles Laurent avec un sourire.

— Qu'importe ? — En passant la frontière ai-je oublié les mœurs de mon pays natal ?... Quoi ?... Il en puisse résulter de fâcheux pour moi, j'arracherai cette fille à ce moribond, je le jure !... — Ah ! c'est ainsi ? — Oui, il est de gentilhomme, c'est ainsi... — Alors, puisqu'il s'agit d'une passion sérieuse, et prête à tout, je ne vous abandonnerai pas... — Je me fais votre allié et je tâcherai de vous épargner les dangers extrêmes auxquelles je vous vois prêt... — Moi seul au monde peut être à l'abri de l'influence nécessaire pour servir les intérêts de votre amour

et plaider votre cause... — Je vais vous présenter d'abord, car il faut que Bijou sache au moins qui vous êtes... — Mais donnez-moi votre parole de gentilhomme qu'une fois la présentation faite vous m'abandonnez aveuglément le soin de vos intérêts, ne commettant aucune imprudence et n'agissant que d'après mes conseils... — Cette parole, je vous la donne de tout mon cœur, et permettez-moi d'ajouter, monsieur le comte, que jamais reconnaissance n'égala la mienne... — Disposez de ma fortune ! Disposez de ma vie !

— Parbleu ! — se dit Charles Laurent, — J'y compte bien ! — Il ajouta tout haut : — Venez !... — VIII

L'étonnement d'Hermann Vogel fut extrême en voyant Charles Laurent présenter le comte d'Angélie à mademoiselle Bijou qui, trouvant le Poméranien fort beau garçon, ne put s'empêcher de lui sourire d'une façon, très encourageante.

Maurice Villars surprit ce sourire et sentit un frisson de jeunesse courir sur son épiderme parcheminé.

Le mari de Valentine prit à part le pseudo-Lorbac et lui dit : — Que signifie cela ? — Pourquoi, sans me prévenir, mettez-vous cet étranger en rapport avec Adah, après avoir si bien deviné que je fais jouer un rôle à cette fille dans un imbroglio de ma façon ?

FEUILLETON DU « RAPPEL RÉPUBLICAIN » du 26 Avril 1904 — 43 —

LES DRAMES DU MARIAGE

LA VEUVE DU CAISSIER

PAR

Xavier de MONTÉPIN

— Quoique je n'aie pas l'honneur d'être connu de vous depuis longtemps... — fit-il, — je pense, monsieur le comte, que vous êtes mon ami.

— Absolument et très chaudement ! — répondit le Lorbac. — Je vous remercie de m'en pas douter... — Faites-moi le plaisir de me mettre à l'épreuve, et vous verrez... — Un échange de poignées de main suivit ces paroles chaleureuses.

Charles Laurent pensait : — Parbleu ! ce qu'il va me raconter, je le sais comme lui ! — Le Poméranien reprit : — Avez-vous remarqué que depuis une demi-heure je n'ai plus du tout ma tête à moi ?

— Franchement, je n'ai rien vu de semblable... — Un peu de préoccupation peut-être, mais j'ai pensé qu'au jeu vous étiez absolument ainsi... — Non... non... jamais ainsi !... — Tou-

jours maître de moi !... — Mais cette nuit, comme le disait au dernier siècle un de vos écrivains, j'ai reçu le coup de foudre... — Charles Laurent joua de nouveau la surprise.

— Le coup de foudre ? — répéta-t-il. — Expliquez-vous, cher comte, s'il vous plaît... — Que veut dire cela ?... — Cela veut dire que je suis amoureux jusqu'à la folie.

— Et de qui ?... — M. d'Angélie étendit la main vers le divan et répondit : — De la femme qui, tout à l'heure, était là avec un vieillard... — Adah Bijou ! — murmura Charles Laurent.

— Vous la connaissez ?... — demanda le Poméranien avec feu. — Tout le monde la connaît... — Qui est-elle ?... — Une jolie femme, assurément... — Oh ! plus que jolie ! — s'écria d'Angélie. — Plus que jolie et plus que belle ! — Je ne croyais point avant ce soir qu'une créature aussi séduisante existât sur la terre !... — Je l'aime, et je la veux !

— Diable ! — fit le Lorbac. — Vous voulez l'épouser ?... — C'est bientôt dit... — Mais il faut qu'elle veuille aussi pour que l'aventure soit possible ?... — Est-ce qu'elle ne l'est pas ?... — Dame ! Elle est du moins difficile... — Pourquoi ? — Les invités du baron de Précy — vous me l'avez affirmé vous-même — ne sont point des vestales... —

L'adorable Adah Bijou est-elle une exception et faut-il croire à sa vertu ?... — Non pas !... — Eh bien, alors ?... — Songez donc que je suis très riche et que je jette l'or sans compter pour un caprice... à plus forte raison pour une passion... — Cher comte, vous êtes en dévotion... — répéta l'interlocuteur du Poméranien, — vous arrivez au mauvais moment !... — Il y a quelques mois, je vous aurais dit : « La réussite est sûre ! » — Je vous dis aujourd'hui : — « Le succès est douteux !... » — Adah Bijou a-t-elle un amant qu'elle adore ?... — Ceci ne serait rien... — Dans le milieu galant et parisien, plus on adore et mieux on trompe... — Non, Bijou n'aime personne... — A l'heure où je vous parle, elle n'a point d'amant, dans le sens que vous donnez à ce mot... — Son rêve, son ambition sa folie, sont de rattraper son honnet jeté par-dessus des moulins sans nombre... — L'existence joyeuse du moment de nous sommes, la vie de plaisir à outrance, lui portent sur les nerfs... — Elle se figure que ça l'amuserait d'être honnête... — Elle envie les bourgeois, qui peut-être l'envient à leur tour... — Elle veut un mari... — Le trouvera-t-elle ?... — Elle l'a trouvé déjà... — Est-il ici ce soir ?... — Oui, pardieu !... — Sans cela, y serait-elle ?... — Montrez-le moi... — Vous l'avez vu ?

— Quand ?... — Tout à l'heure... là... sur ce divan... — Quoi ! — habituez le Poméranien stupéfait, — ce vieillard ?... — Lui-même !... — Un moribond ! Un spectre ! Une momie !... — Et voilà justement ce qui fait son mérite... — Le veuve, à bref délai, quelle aubaine, surtout quand le veuvage apporte la fortune... — La fortune ? — répéta le comte d'Angélie. — Ce vieillard est donc riche ?... — Cinq ou six fois millionnaire, et jaloux autant qu'il est riche, le drap veut bien épouser, mais à la condition d'être aimé et point trompé... — (chacun a sa toquade, n'est-ce pas ?) — Or, ce futur mari, défilant et malin comme un singe, surveille étroitement Bijou, qui s'y prête d'ailleurs de fort bonne grâce et se laissera tenir en charte privée jusqu'au jour des noces prochaines, sachant bien qu'au moindre soupçon tout serait brusquement rompu... — Or, je vous le répète, Adah veut être mariée, elle veut être riche, elle veut être veuve, et touche à ce triple but... — Croyez-vous qu'elle ira compromettre, par un caprice dont vous seriez l'objet, la réalisation de tant de beaux espoirs longuement caressés ? — En échange de l'édifice croulant par votre faute, que lui offririez-vous ?... — Ma fortune... — Avez-vous six millions ?... — Le Poméranien secoua la tête. — Au moins feriez-vous Adah comtesse... — poursuivit Charles Laurent.

— Jamais ! — Tout, excepté cela... — Vous voyez bien que vous n'avez aucune chance... — Croyez-moi, n'y pensez plus... — N'y plus penser ! — répéta M. d'Angélie. — Est-ce que je peux ? — En cinq minutes Adah Bijou s'est emparé de moi comme aucune autre femme ne l'avait fait depuis que j'ai l'âge d'aimer... — Il faut qu'elle m'appartienne, il le faut à tout prix, et pour atteindre ce but je ne reculerai devant aucun moyen, quels qu'en soient la folie et le danger !... — Si la persuasion échoue, j'emploierai la ruse... Si la ruse est impuissante, j'aurai recours à la force... — En Poméranie, monsieur le comte, quand les femmes nous plaisent et ne sont pas dociles, nous les enlevons carrément... — En Poméranie, soit, mais nous sommes à Paris... — fit observer Charles Laurent avec un sourire.

— Qu'importe ? — En passant la frontière ai-je oublié les mœurs de mon pays natal ?... Quoi ?... Il en puisse résulter de fâcheux pour moi, j'arracherai cette fille à ce moribond, je le jure !... — Ah ! c'est ainsi ? — Oui, il est de gentilhomme, c'est ainsi... — Alors, puisqu'il s'agit d'une passion sérieuse, et prête à tout, je ne vous abandonnerai pas... — Je me fais votre allié et je tâcherai de vous épargner les dangers extrêmes auxquelles je vous vois prêt... — Moi seul au monde peut être à l'abri de l'influence nécessaire pour servir les intérêts de votre amour

LA GREVE DE MARSEILLE

Marseille, 25 avril. La situation est toujours la même. Les courriers qui sont arrivés ce matin ont eu leur personnel immédiatement licencié...

Aux messageries maritimes, on déclare formellement que la compagnie refuse les officiers de l'Etat.

Le Natal, courrier de Madagascar, ne partira donc pas aujourd'hui. Il en sera de même des paquebots Ville d'Alger, courrier de Tunis; le Marchal Bugaud, courrier d'Alger, et le Bocognano, courrier d'Alger.

Les dépêches que devaient transporter ces navires ont été acheminées via Port-Vendres et via Nice.

Sur les quais les ouvriers travaillent. L'animation d'autre part est grande dans les docks, mais, si la crise persiste, il est facile de prévoir que les ouvriers seront obligés de chômer.

Il est probable que se solidariseront avec les officiers de la marine marchande de Marseille, leurs camarades de Nice et de Port-Vendres abandonneront à leur tour leurs navires.

On sait que la compagnie Fraissinet effectue des voyages de Nice, Ajaccio, Bastia, et que les compagnies transatlantiques mixtes desservent la ligne de l'Algérie par Port-Vendres. Si les officiers de ces vapores défont leurs rôles, il n'y aura plus aucune communication entre Marseille, l'Algérie, la Tunisie et la Corse.

A 10 heures, les inscrits maritimes se sont rendus à la marine renouveler leur offre qui consiste à se tenir à l'entière disposition des armateurs.

QUELQUES INTERVIEWS

Marseille, 25 avril. La situation à Marseille paraît loin de s'améliorer. Il s'agit d'avoir pour notre commerce de désastreuse conséquences.

Le directeur des postes, M. Labadille, a eu hier un long entretien avec le préfet des Bouches-du-Rhône, interrogé sur le but de cette entrevue, M. Labadille a déclaré :

Nous nous sommes préoccupés des moyens de faire assurer les services maritimes postaux et il est question de demander au préfet maritime de Toulon l'envoi de plusieurs croiseurs-torpilleurs nous arrivant de Tunisie. Une fois par semaine et le service de l'Algérie dans deux jours.

Quant au courrier de Corse, nous l'expédions sur Nice à un navire de l'Etat. Mais il nous faut entre ce port et Gavi. Mais nous ne sommes pas en mesure de nous en occuper. Nous ne saisissons pas le monde comme un accident tragique qui ne pourra en aucune façon influencer la marche des événements militaires et diminuer les chances que la Russie a de remporter finalement un brillant succès.

D'après les observations qui ont été faites, les attaques des Japonais se reproduisent tous les 45 jours, elles sont annoncées à l'avance par les Chinois qui reçoivent des Japonais les informations nécessaires. On voit en outre apparaître des bateaux à vapeur transportant des correspondants de journaux anglais.

Le bateau à vapeur naviguant sous pavillon anglais qui avait à bord le correspondant d'un journal anglais et qui a été retenu ici dernièrement a été relâché à la condition qu'il s'approcherait plus des côtes de la presqu'île.

A chaque nouveau bombardement les Japonais tirent moins résolument; ils restent au-delà de la portée des canons des batteries russes avec lesquels ils ne se hasardent pas à engager la lutte.

On confirme que lors du bombardement du 15 avril, un de leurs nouveaux vaisseaux, le Nishin ou le Kasouga, a beaucoup souffert, et qu'un de leurs croiseurs a été coulé.

Les Japonais gardent un silence obstiné concernant leurs pertes. D'après les nouvelles les plus récentes, ils font leurs derniers efforts pour continuer la guerre. Leurs réserves financières sont presque épuisées, alors que les Russes n'ont pas encore pris l'offensive.

LES JAPONAIS EN COREE Séoul, 25 avril. Les Japonais s'efforcent de mettre en relief les services qu'ils rendent à la Corée et à l'activité qu'ils déploient au point de vue économique. Ils ont établi à Andjou un bureau de banque pour faciliter le mouvement des fonds pour l'armée et les opérations des mines. Il manquait une banque en Corée parce que, disent les Japonais, on se méfiait de l'honnêteté d'une administration confiée à des Coreéens.

Aujourd'hui des capitalistes d'Osaka se disposent à organiser avec des capitaux japonais et coreéens une banque qui fera en Corée le pendant de la banque russo-chinoise en Chine, et qui fournira des fonds aux entreprises industrielles.

L'administration coreéenne qui est maintenant entre les mains des Japonais publie une statistique commerciale montrant que les importations pour le trimestre finissant en mars, s'élevaient à un chiffre supérieur à celles de 1902. Donc ni la guerre, ni l'inclémité qui règne dans les campagnes n'ont porté atteinte à la prospérité générale.

GRAVE INCIDENT GRECO-TURC Athènes, 25 avril. M. Dolyannis, secrétaire du consulat grec à Smyrne, ayant voulu faire ouvrir des magasins grecs fermés pour cause de non paiement de taxes, une rixe sanglante a éclaté avec les soldats turcs.

Le secrétaire a été légèrement blessé et a tiré sur les soldats. Les Turcs ont emprisonné le secrétaire et deux cavaliers du consulat. Ils ne furent relâchés qu'après intervention du consul de France.

La flotte grecque a appareillé depuis ce matin. On dit qu'elle sera dirigée sur Smyrne où règne une grande excitation.

Le ministre de Turquie a eu une longue entrevue avec le ministre des affaires étrangères.

Une Collision sanglante en Egypte NOUVEAUX DETAILS Megyvard, 25 avril. Voici de nouveaux détails sur la collision qui s'est produite entre la gendarmerie et les socialistes.

Au bourg d'El-Ess, des socialistes ont tenté d'empêcher la tenue d'une réunion organisée par le parti de l'indépendance.

Ce sont de justes représailles et il était vraiment fâcheux de voir que les patrons fussent seuls à supporter la cessation du travail et à subir la condamnation des démagogues. Ils finissent par se révolter eux aussi. Il était temps et il est bon que les agitateurs et insurgés constatent qu'on est résolu à ne plus subir leurs caprices et leurs violences. Sans cette leçon, ce serait fait du commerce et de l'industrie de la France.

La Guerre Russo-Japonaise

LE PLAN DES JAPONAIS

Séoul, 25 avril. On tient d'une excellente source que les Japonais commenceront leurs opérations presque simultanément sur trois points, une première division, forte d'au moins 50.000 hommes est actuellement à W-Jiu, prête à passer le Yalou; la seconde, avec des canons de 6 pouces aura pour objectif Port-Arthur et débarquera probablement des deux côtés de la péninsule; la troisième division débarquera à Ta-Kou-Tchang ou dans le voisinage. On s'attend à ce que les trois divisions aient un engagement important avec l'ennemi d'ici une semaine.

DEBARQUEMENT DE JAPONAIS AUTOUR DE PORT-ARTHUR

Moukden, 25 avril. On rapporte de source qui semble digne de foi que les Japonais ont débarqué à Kin-Tchéou, au nord de Port-Arthur. On annonce de source japonaise que les Japonais ont aussi débarqué hier à Tsa-Tchao-Tchang, au nord de Port-Arthur.

LA FLOTTE DE LA BALTIQUE

Londres, 25 avril. Plusieurs journaux publient des dépêches de source japonaise indiquant que les unités de la flotte de la Baltique partiront mardi prochain pour l'Extrême-Orient afin de renforcer la flotte russe. Les navires de la mer Noire les rejoindront dans la Méditerranée, les flottes passeront par le canal de Suez.

S. VLADIVOSTOCK

Saint-Petersbourg, 25 avril. Un télégramme de Vladivostock annonce que le port est libre des glaces. Des bateaux japonais croisent au large. De graves nouvelles sont prochainement attendues.

A PORT-ARTHUR

Port-Arthur, 25 avril. L'entrée du port est entièrement libre malgré la présence des neuf navires japonais coulés. La perte du Petropavlovsk est considérée par tout le monde comme un accident tragique qui ne pourra en aucune façon influencer la marche des événements militaires et diminuer les chances que la Russie a de remporter finalement un brillant succès.

D'après les observations qui ont été faites, les attaques des Japonais se reproduisent tous les 45 jours, elles sont annoncées à l'avance par les Chinois qui reçoivent des Japonais les informations nécessaires. On voit en outre apparaître des bateaux à vapeur transportant des correspondants de journaux anglais.

Le bateau à vapeur naviguant sous pavillon anglais qui avait à bord le correspondant d'un journal anglais et qui a été retenu ici dernièrement a été relâché à la condition qu'il s'approcherait plus des côtes de la presqu'île.

A chaque nouveau bombardement les Japonais tirent moins résolument; ils restent au-delà de la portée des canons des batteries russes avec lesquels ils ne se hasardent pas à engager la lutte.

On confirme que lors du bombardement du 15 avril, un de leurs nouveaux vaisseaux, le Nishin ou le Kasouga, a beaucoup souffert, et qu'un de leurs croiseurs a été coulé.

Les Japonais gardent un silence obstiné concernant leurs pertes. D'après les nouvelles les plus récentes, ils font leurs derniers efforts pour continuer la guerre. Leurs réserves financières sont presque épuisées, alors que les Russes n'ont pas encore pris l'offensive.

LES JAPONAIS EN COREE Séoul, 25 avril. Les Japonais s'efforcent de mettre en relief les services qu'ils rendent à la Corée et à l'activité qu'ils déploient au point de vue économique. Ils ont établi à Andjou un bureau de banque pour faciliter le mouvement des fonds pour l'armée et les opérations des mines. Il manquait une banque en Corée parce que, disent les Japonais, on se méfiait de l'honnêteté d'une administration confiée à des Coreéens.

Aujourd'hui des capitalistes d'Osaka se disposent à organiser avec des capitaux japonais et coreéens une banque qui fera en Corée le pendant de la banque russo-chinoise en Chine, et qui fournira des fonds aux entreprises industrielles.

L'administration coreéenne qui est maintenant entre les mains des Japonais publie une statistique commerciale montrant que les importations pour le trimestre finissant en mars, s'élevaient à un chiffre supérieur à celles de 1902. Donc ni la guerre, ni l'inclémité qui règne dans les campagnes n'ont porté atteinte à la prospérité générale.

GRAVE INCIDENT GRECO-TURC Athènes, 25 avril. M. Dolyannis, secrétaire du consulat grec à Smyrne, ayant voulu faire ouvrir des magasins grecs fermés pour cause de non paiement de taxes, une rixe sanglante a éclaté avec les soldats turcs.

Le secrétaire a été légèrement blessé et a tiré sur les soldats. Les Turcs ont emprisonné le secrétaire et deux cavaliers du consulat. Ils ne furent relâchés qu'après intervention du consul de France.

La flotte grecque a appareillé depuis ce matin. On dit qu'elle sera dirigée sur Smyrne où règne une grande excitation.

Le ministre de Turquie a eu une longue entrevue avec le ministre des affaires étrangères.

Une Collision sanglante en Egypte NOUVEAUX DETAILS Megyvard, 25 avril. Voici de nouveaux détails sur la collision qui s'est produite entre la gendarmerie et les socialistes.

Au bourg d'El-Ess, des socialistes ont tenté d'empêcher la tenue d'une réunion organisée par le parti de l'indépendance.

Le gendarmier a été appelé pour rétablir l'ordre. Un socialiste a fait feu de son revolver sur le marchand des logis chef des gendarmes, qui a commandé à ses hommes de tirer une salve.

Vingt-trois manifestants ont été tués et quarante-trois grièvement blessés. On a demandé des renforts.

La Grève des Chemins de Fer Hongrois

Budapest, 25 avril. Un manifeste adressé aux employés des chemins de fer au nom du comité de la grève les exhorte à reprendre immédiatement le travail pour ne pas provoquer de la part du gouvernement des mesures encore plus rigoureuses que celles déjà prises.

On ne connaît pas encore la décision des grévistes à cet égard.

UN DISCOURS DE M. COMBES

Saint-Pierre-d'Oleron, 25 avril. On sait que M. Combes, venu pour inaugurer le nouveau réseau des tramways de l'île d'Oleron, a prononcé au banquet du Château un discours dans lequel il a entrepris de défendre l'oeuvre du cabinet vis-à-vis des congrégations.

Dans un autre banquet, M. Combes a prononcé un second discours dans lequel il a préconisé l'union de tous les républicains en vue des élections municipales.

L'exemple donné par le Parlement, a-t-il dit, doit être suivi partout. A la Chambre et au Sénat, l'union s'est faite sur un programme comportant quatre points essentiels : la suppression du pouvoir civil sur tous les autres; la réforme de l'organisation militaire par la réduction à deux ans de la durée du service militaire, la réforme financière par l'établissement d'un impôt général sur le revenu se substituant à nos quatre contributions, et enfin la création des retraites ouvrières.

De cette union, il est résulté une majorité. Si certains s'en sont séparés, c'est parce que leurs origines n'étaient pas franchement républicaines.

A ce propos, le président du conseil révoque un fait qui s'est produit le jour où il s'est présenté pour la première fois devant la Chambre et dont il n'avait pas encore parlé jusque-là.

Parmi les républicains qui s'intitulaient progressistes et qui se sont, depuis, montrés les adversaires les plus acharnés du cabinet, une quarantaine, et non des moindres, lui firent savoir qu'ils étaient disposés à accepter son programme. Aussi, M. Combes était-il en droit de supposer que ces progressistes, jadis rivaux de leurs collègues de leur origine et risquant de se perdre dans leurs circonscriptions.

Il appartient aux progressistes de confirmer ou de démentir les prétendues offres dont parle M. Combes. Il y a quelque chance pour que ces offres, si elles se sont produites, fussent conditionnelles.

Le discours de M. Combes a un autre intérêt. Dans le programme qu'il expose, il indique l'impôt sur le revenu se substituant aux quatre contributions. Qu'en pense M. Rouvier, dont le projet suprême semble la contribution personnelle et des portes et fenêtres?

MORT DE M. OCTAVE GRÉARD Paris, 25 avril. M. Octave Gréard, ancien vice-recteur de l'Académie de Paris, membre de l'Académie française, est mort subitement ce matin.

Il se trouvait chez son dentiste quand, pris d'une indisposition subite, il perdit connaissance.

Le docteur O. Follvet, aussitôt appelé, lui prodigua ses soins, mais inutilement. La mort avait fait son oeuvre.

Courrier des Sports

COURSES A SAINT-CLOUD Première course. — 1. Day Dream, gag. 39; 2. Le Hélier, pl. 17,50; 3. Ecran. Deuxième course. — 1. Billmore, gag. 44; 2. Albi, gag. 22,50; 3. Dymano. (Dest heat pour la première place).

Troisième course. — Petit Furet, gag. 27,50; 4. Amaryllis, pl. 23; 3. Spirite, pl. 31. Quatrième course. — 1. Melissa, gag. 77,50; 2. Abilene, pl. 19; 3. Fausta, pl. 32,50. Cinquième course. — 1. Delphine, gag. 13; 2. San Matthes, pl. 22; 3. Patte Blanche, pl. 61,50. Sixième course. — Barbaote, gag. 35,50; 2. Chanaan, pl. 14,50; 3. Flaxtuat, pl. 12.

COMITE LYONNAIS. — U. V. F. La réunion d'ouverture au Vélodrome Tête-Or, dont on parle encore dans les milieux sportifs, est à peine terminée, que la commission de l'U. V. F. élabore déjà son programme des deux journées de courses pour Pentecôte dont nous tiendrons nos lecteurs au courant. D'autre part, le 12 mai (Ascension) aura lieu la course classique Lyon-Tarare (6^e année), dont l'organisation en a été confiée au Familistère, nous en reparlerons.

Les courses devront avoir la licence de l'U. V. F. 1904.

Epreuve militaire (60 kil.) Ainsi que nous l'avons annoncé la F. C. I. S. E. organise pour le jeudi de l'Ascension, 42 mai son épreuve officielle militaire.

Tous les cyclistes fédérés, indépendants ou appartenant à d'autres sociétés sont admis à y prendre part et concourront à la même liste de prix. De plus tous les concurrents qui accompliront le parcours en moins de 4 h., recevront le superbe diplôme en F. C. I. S. E. Engagements fédérés, 0,50. Indépendants, 1 franc.

COURSE LYON-CRÉTEUIL-LYON Cette épreuve, organisée par le Cyclophile Villeurbanais, s'est disputée hier. Un départ, donné à 7 h. 30, assista une nombreuse assistance qui grossissait encore à Parvieu dont le Rodeur, Pinel (3^e cat.) 1 h. 49' 3/5, Lecher 1 h. 42' 51' 4/5, Chaput 1 h. 38' 38' 1/5, Lerch 1 h. 51' 43", Blanchard 1 h. 49' 21' 1/5, Follard 1 h. 50' 2", Derbier 1 h. 53' 38", Coquet Edmond 1 h. 49' 14", Bourdard 1 h. 53' 42' 3/5.

Le virage était assuré par MM. Fournier, Drevet, Tissot, Chabrol. Au jury : MM. Pantard, Joannon, Ranc, Famin, Bélandier, Rigard, Jolivet, Simon, Germain, Raffin.

COURSES DE CHARBONNIÈRES La réunion des courses d'Annes de Charbonnières qui attire chaque année un public si nombreux et si élégant dans notre exnante station thermale, a été fixée au dimanche, 3 juillet.

LA VIE LYONNAISE

SILHOUETTES ELECTORALES

LES CONSEILLERS SORTANTS

M. COLÉON

Ne fut-ce que par reconnaissance, le chroniqueur doit consacrer quelques lignes d'oraison funèbre à ce citoyen que des mesquines rivalités de quartier et de basses jalousies viennent d'expulser de la cuisine politique et de précipiter dans l'abîme obscur de la vie privée.

Après avoir fabriqué des paniers, M. Coléon qui sentait grandir en lui quelques légitimes ambitions, se lança dans la boisson... je veux dire qu'il se fit mastroquet; l'état de mastroquet étant, on le sait, avec ceux d'avocat et d'apothicaire, un des plus sûrs échelons pour arriver à l'apogée — Coléon dirait la pochette — des grands.

M. Coléon y arriva sans peine... Il en descend la tête haute, la boutonnière teinte de violet et le front aurolé d'une célébrité à nulle autre pareille, ainsi qu'on s'exprimait au temps de Molière.

A vrai dire, cette renommée rapide, acquise par le conseiller du V^e, fut quelque peu spéciale. Il la dut, non à ses discours, car le citoyen Coléon imitait et même surpassait le sage qui tournait sept fois la langue dans sa bouche avant de parler, il la tourna, lui, indéfiniment et ne parlait point; mais à des expressions neuves, à des trouvailles imprévues, à des mots désormais historiques.

Ces mots répandus à profusion firent la joie des gazettes frondeuses. Ne chicanons pas sur l'authenticité de quelques-uns.

N'a-t-on pas été jusqu'à dire que l'excellent homme voyant avec terreur, certain jour, quelques petites gibbosités fleurir sur son nez, qu'il porta rouge, conformément à ses opinions politiques, s'en fut chez le potard Vial — qui devait devenir son remplaçant comme candidat — et le supplia de lui donner une pommade qui le débarrassât de ces « boutons de Panurge ».

C'est aussi lui, qui, paraît-il — toujours si l'on en croit la chronique — s'étonnait de ne pas rencontrer, dans un concours d'animaux gras, le fameux Agneau de Nibelung.

Pauvre Coléon ! Pour lui le « fil de Marianne » s'est rompu et il a dû passer à son tour sous les « fourches de Claudine » des comités. Regrettons-le; d'autres lui succéderont, mais ne sauraient le remplacer.

Ah ! il avait bien raison de dire : La Politique est un vrai tonneau d'Adélaïde !... Léon BORDE.

CHRONIQUE ELECTORALE

DEUXIEME ARRONDISSEMENT

Une Réunion Salle Monnier L'Union des Comités des Républicains Libéraux, des Républicains progressistes et des Républicains ouvriers du deuxième arrondissement avait convoqué hier, 25 avril, dans la grande salle du restaurant Monnier, les électeurs des 1^{er} et 2^{es} sections. Plus de huit cents électeurs assistaient à la réunion.

Après quelques mots de présentation de M. Alphonse Gourde, député du deuxième arrondissement, la parole a été donnée successivement aux conseillers du deuxième arrondissement.

M. F. Regaud a repris les chiffres avancés par le docteur Augagneur à la réunion de celui-ci à donnée le 24 avril à la Brasserie Fritz; en termes très clairs, il a prouvé que, sous des dehors de franchise exagérée, M. le Maire avait omis nombre de particularités, qui réduisent à néant les bénéfices netifs qu'il a fait ressortir.

Nous félicitons sans réserve ce nouveau candidat auquel nous assurons un succès certain avec la liste républicaine qui se présente au deuxième arrondissement.

Après des explications très franches de MM. Devay et Piaton sur les attaques personnelles du maire et un discours remarquable de M. le sénateur Gourju, M. le président Gourde, député, propose un ordre du jour acclamant les candidatures républicaines démocrates du deuxième arrondissement, lequel est acclamé à l'unanimité.

Nous recevons de l'Union Mutualiste du Rhône, la note suivante, au sujet du citoyen Ohagnier, candidat de la liste socialiste-arriviste au deuxième arrondissement :

L'Union Mutualiste du Rhône, fidèle à son programme et aux traditions de la mutualité, pour répondre à l'invitation émanant de la même façon des questions politiques ou religieuses.

Le conseil d'administration proteste donc énergiquement contre l'emploi de son titre par un de ses employés, M. Ohagnier, candidat au deuxième arrondissement. Cet emploi pourrait laisser supposer un patronage qui n'existe pas, et M. Ohagnier est d'autant moins fondé à se servir de ce titre sans autorisation, qu'il appartient plus qu'à une façon provisoire à l'organisation de l'Union Mutualiste du Rhône, son remplacement ayant été décidé depuis plus d'un mois, et ses fonctions ne devant durer que pendant le délai prévu par son engagement.

TROISIEME ARRONDISSEMENT

Un changement est à signaler sur la liste de la Concentration Républicaine du III^e arrondissement. Voici la liste définitive des candidats :

Marmoret, constructeur; Aveyr, maître fondeur; Desplace, négociant en vins; Mégnon, négociant en charbons; Celle, fabricant de chaussures; Sylvestre, négociant en grains; Guerrier, fabricant de tuiles et briques; Turbillon, cuivre et bronzes; Lortet, employé de commerce; Ponthus, chimiste; Lafond, industriel; Gibbert, fabricant de corsets; Geneix, chiffon en gros; Demure, fabricant de produits chimiques; B. Bernard, architecte; Beroud, maître verrier.

Cette liste aura à lutter contre les candidats augagneuristes (liste Bataille, Beauvage, etc.) et la liste indépendante (celle du docteur Masson) que nous avons déjà indiquée et dont nous rappelons la composition :

Gladel, employé au P.-L.-M.; Loomte, secrétaire de la Fédération; Coumes, directeur d'école supérieure; Cotes, marchand boucher à Montchat; Dufour, ancien marchand à Monplaisir; Malret, conseiller sortant; Blergher, commerçant; Delalande, architecte;

Gruffit, représentant de commerce; Ceaulieu, commerçant; Masson, conseiller sortant; Ginet, ancien commerçant; Goumet, maçon; Jean Gros, jardinier horticulteur; Foullet, représentant de commerce; Clunet, ancien négociant.

Cette dernière liste, nous semble devoir réunir les suffrages de beaucoup de républicains indépendants qui estiment que les intérêts de l'arrondissement, doivent passer avant de mesquines querelles politiques.

D'autre part, nous apprenons que les Groupes Républicains Libéraux et Démocrates s'apprêtent à former une liste.

QUATRIEME ARRONDISSEMENT

Comité Républicain Progressiste du IV^e arrondissement. — Aujourd'hui mardi, 26 avril, à 8 h. 1/2 du soir, brasserie Dupuis (salle de l'Orangerie), boulevard de la Croix-Rousses, réunion électorale, sous la présidence de M. Repliquet, sénateur du Rhône.

M. Eugène, avocat à la Cour d'Appel, parlera sur l'oeuvre municipale depuis les élections de 1900.

Voici le programme du comité qui a été accepté par ses candidats :

Dans l'ordre politique : Maintenir intégralement et défendre contre toute atteinte la République et la Constitution. Organiser à tous les degrés la représentation proportionnelle.

Conformément à la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen, assurer le respect absolu de la liberté, sous toutes ses formes : liberté politique, liberté de conscience, liberté d'enseignement, liberté de l'épargne, liberté du travail.

Assurer l'égalité absolue de tous les Français devant la loi, leur droit à être admis à tous les emplois publics, sans leurs seules capacités, quelles qu'elles soient, leurs croyances et leurs opinions, pourvu qu'ils acceptent loyalement la forme du gouvernement.

Appuyer toutes les vœux tendant à étendre les franchises communales, à améliorer les conditions de la vie municipale.

Travaux publics. — Voirie. — Suppression du passage à niveau du boulevard ; Construction de la nouvelle gare Lyon-Croix-Rousses, en attendant le projet le plus favorable à l'ouverture de nouvelles voies de communications ; Elargissement et redressement de la grande rue de la Croix-Rousses ; Compléter le réseau des égouts de la Croix-Rousses et de Serin ;

Pose de différentes bornes-fontaines dans les quartiers délaissés ; Création d'un bas-pont sur le cours d'Herbault ; Etablissement de chalets de nécessité gratuites.

Dans la mesure du possible, confier toutes entreprises à des sociétés lyonnaises ou à défaut françaises.

Éau. — Installation gratuite dans toutes les maisons et à tous les étages, chez tout locataire, ou propriétaire, demandant un abonnement au tarif des nouvelles conventions.

Assainissement. — Assurer par tous les moyens possibles le relèvement et le développement du tissage à la Croix-Rousses. Insister énergiquement auprès des pouvoirs publics pour obtenir le relèvement des droits de douane à 7 fr. 50 réclamés depuis si longtemps.

Instruction publique. — Veiller à l'application stricte de la loi sur l'Instruction obligatoire de 1886. Assurer la neutralité absolue de l'école au point de vue politique et religieux.

Amélioration de l'école de tissage et son agrandissement, afin d'y donner plus de place aux instructions annexes du tissage. Transférer à la Croix-Rousses l'école d'Horlogerie, en compensation de la perte du tissage.

Police. — Demander énergiquement pour la commune les droits au contrôle. Finances. — Surveillance rigoureuse des dépenses et suppression de tous les emplois inutiles. Réforme administrative du Bureau de bienfaisance, par l'introduction d'ouvriers comme administrateurs chargés de répartir équitablement les secours, et de dresser la liste des familles nécessiteuses.

Subvention proportionnelle, à titre d'encouragement, à toutes les institutions ou initiatives qui tendent à améliorer le sort de la classe ouvrière.

Assistance. — Organiser l'assistance à domicile des invalides, des vieillards et des infirmes. Etablissements de refuges, pour les familles sans abri, dans les locaux inoccupés de la ville.

Venir tendant à ce que les petits commerçants patentés bénéficient gratuitement de l'assistance des hospices. Poursuivre l'annexion projetée des communes lyonnaises, en sauvegardant les intérêts de la ville.

SIXIEME ARRONDISSEMENT La Fédération républicaine du sixième arrondissement présente la liste suivante : A. Chevrot, entrepreneur de transports, juge au tribunal de commerce ; Joanny Pey, secrétaire de l'Union des chambres syndicales lyonnaises ; E. Duron, loueur de voitures, ancien président du syndicat des entrepreneurs de voitures publiques ; P. Mermet, directeur de banque ; B. Blanchet, employé de commerce ; A. Binche, négociant ; Charles Chapuisat fils, entrepreneur ; S. Rochelle, représentant ; J. Vigne, ouvrier maçon ; C. Sany, retraité du P.-L.-M.

Ces candidats se sont présentés hier, en une première réunion publique à la Brasserie du Parc, où cinq cents électeurs étaient présents.

La réunion était présidée par le citoyen Grassis.

Tout à tour, les candidats sont venus à la tribune exposer le programme de la Fédération.

L'heure tardive à laquelle la réunion s'est terminée nous empêche de nous étendre longuement sur les détails de ce programme qui a recueilli les suffrages de tous les électeurs présents. Nous y reviendrons prochainement.

Un fait est à noter, dès à présent : aucun des candidats n'a fait de la politique, se distinguant en cela de tous les candidats sociaux-bicardos-Augagneur-Maconiques. Cela est de bonne augure et nous pouvons bien augurer de la liste de la Fédération, composée avec honneur en dehors de politiciens ou de fumistes.

Léon BORDE.

Fédération Républicaine du VI^e arrondissement. — Ce soir, mardi, à 8 h. 1/4, café Revel, place Kieber, 2^e réunion électorale. Ordre du jour : Audition des candidats. Discussion du programme.

UNE LETTRE A AUGAGNEUR

A l'adresse de document, nous publions la lettre ci-dessous qui a été adressée au citoyen Augagneur, manuscrite et recommandée, le lundi 25 avril au matin, suivant récipissé du bureau de poste Lyon-Grôlée, n^o 679 :

Choyen, Les vœux émis, jusqu'à ce jour, par vous et votre comité n'ayant pas été contradictoires, je vous demande de fixer un jour et une heure pour permettre aux contradicteurs de présenter une critique raisonnée de votre gestion municipale.

affaires municipales et la concentration entent démontrer, notamment, que votre budget n'est pas réellement équilibré, que les taxes de fondation, telles qu'elles existent, sont préjudiciables au point de vue des travaux et à l'avenir, ou, par suite, antidémocratiques.

A défaut d'acquiescement sous quarante-huit heures, votre silence nous en tiendra lieu et nous vous demandons, en conséquence, de fixer ainsi qu'il suit l'ordre du jour de votre réunion de vendredi prochain 29 avril, aux Folies-Bergère.

Discussion publique et contradictoire sur le budget municipal, entre les citoyens Augagneur, maire de Lyon, candidat du Bloc républicain-socialiste; Baby, avocat à la cour d'appel, candidat du Bloc des républicains radicaux et socialistes anti-augagneuristes.

COURS DE LYON

Table of market prices in Lyon, including sections for 'CLOTURE A TERME', 'CLOTURE AU COMPTANT', and 'OBLIGATIONS'.

COURS DE PARIS

Table of market prices in Paris, including sections for 'TERME', 'CHANGES SUR PARIS', and 'APRES BOURSE'.

MINES D'OR

Table of gold mine prices, listing various mines and their current market values.

BULLETIN FINANCIER

Financial bulletin text starting with 'Lyon, 25 avril.' and discussing market conditions and exchange rates.

Text block containing various news items, including 'P. S. - Le chroniqueur Trebla' and 'Paris, 25 avril.'.

INFORMATIONS FINANCIERES

Financial information text starting with 'Société Française des Pyrénées de Huéva' and discussing market trends.

Advertisement for 'MAISON BENEVOLO' featuring optical and medical services.

Advertisement for 'LOTTERIE' with prize amounts of 150,000 and 10,000 francs.

Advertisement for 'ROBES ET CONFLECTIONS' located at Place Bellecour.

Advertisement for 'A VENDRE' regarding a cafe and billiard room.

Advertisement for 'MAISONS' for sale or rent.

Advertisement for 'VERS' (hair oil) and 'POUDRE VERMOREL'.

Large advertisement for 'ELECTIONS MUNICIPALES' by 'L'Affichage S.P.A.'.

Advertisement for 'MENAGE' (wedding services).

Advertisement for 'A VENDRE' regarding a property.

Advertisement for 'MASSAGES' by Monsieur HALBERT.

Advertisement for 'ELECTIONS MUNICIPALES de 1904' by 'ASTI-MOUSSEUX'.

Large advertisement for 'FERNET-BRANCA' liqueur.

Advertisement for 'PETITES ANNONCES ECONOMIQUES'.

Advertisement for 'DEMANDES D'EMPLOIS' and 'REPRESENTANTS'.

Advertisement for 'INSTITUTIONS, COURS & LEÇONS'.

Advertisement for 'OBJETS D'OCCASION' and 'LOCATIONS'.

Advertisement for 'AVIS DIVERS'.

Advertisement for 'AVIS' regarding lost items and services.

Advertisement for 'LE MAITRE DE FORGES' by Georges OINET.

Text block starting with 'entrain, vêtu avec une correction parfaite:'.

Text block starting with 'payeur, ancien viveur, très aimable, et le général commandant la division.'

Text block starting with 'Moulinet, quoiqu'il fût très occupé à entortiller le préfet, qui se laissait aller.'

Text block starting with 'délivré de ces deux êtres odieux. Le souvenir des prières de sa femme, lui demandant d'éloigner le duc et la duchesse lui revint.'

Text block starting with 'peu à peu la voix au risque d'attirer l'attention de Philippe.'